

C'était sur la rade de Cherbourg

085_01_2021_0326
JPB-EA-08922
1017**

C'était sur la rade de Cherbourg
Avec mon oncle un diplomate
J'étais en visite un jour
Chez un capitaine de frégate
On m'offrit pour me conduire
Un jeune aspirant de marine
J'accepte grand plaisir
Et il me dit dans un sourire

*Le ciel est pur la mer est belle
Cela n'y fait rien tenez-vous bien
Quand on a pas le pied marin
On peut glisser mademoiselle*

Il me fit monter sur le pont
Me fit voir l'avant l'arrière
J'avais beaucoup d'émotion
Quoique la houle fut légère
Il me dit en souriant
Voulez-vous voir ma cabine
Je lui réponds certainement
Venez me dit-il elle est voisine

Tout à coup je fis un faux pas
Crac voilà que mon talon glisse
Et je tombe dans les bras
Du jeune aspirant de marine
Je rougis lui rougit aussi
Et d'un marin peut-on s'y attendre
Que lorsque je lui dis merci
Il me répondit d'une voix plus tendre

Mon coeur étant celui de l'amour
Battait très fort dans ma poitrine
Et je deviens femme du jour
Du jeune aspirant de marine
Quand le bateau est en rade
Lorsque je lui dis en souriant
Viens-tu moi j'y vais hardiment
Sans craindre la mauvaise glissade

*Que la mer soit houleuse ou belle
Cela n'y fait rien je ne crains rien
Maintenant que j'ai le pied marin
Et je ne suis plus demoiselle*

note « La Chimère le 10 3 1935 »

0115_1998_braud_ludovic
manuscrit Ludovic Braud, Saint-Gilles-sur-Vie, 1935
saisie Jean-Pierre Bertrand